

ABONNEMENT.

Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne 20 c.
 Réclames, — 30
 Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication
 des insertions reçues et même payées,
 sauf restitution dans ce dernier cas ;
 Et du droit de modifier la rédaction
 des annonces.

Les articles communiqués
 doivent être remis au bureau
 du journal la veille de la repro-
 duction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne
 sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
 traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
 bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

31 Août 1883.

LA MORT DU ROI

L'affluence aux obsèques de M. le comte de Chambord paraît devoir être considéra-
 ble. La plupart des familles régnantes y se-
 ront représentées ; et de tous les coins de la
 France partent des convois de fidèles, em-
 pressés de porter à Goritz le suprême et dou-
 loureux hommage de leur respect. On peut
 dire que l'Europe monarchique tout entière
 sera présente à ces royales funérailles.

La cérémonie de lundi aura peut-être lieu
 en deux fois.

Il faudra aller de la gare, où sera arrêté
 le train mortuaire, à la cathédrale de la
 ville, une ancienne église de Jésuites située
 au milieu de Goritz, puis de la cathédrale à
 la petite chapelle mortuaire située sur un
 rocher verdoyant à deux ou trois kilomètres
 de là. On craint de surmener les assistants
 par la grande chaleur qui règne en ce mo-
 ment à Goritz. On ferait alors la cérémonie
 de la cathédrale le matin, et le transfert au
 caveau du couvent des Franciscains aurait
 lieu au soir.

Dans ce caveau reposent déjà Charles X,
 M. le duc d'Angoulême, M^{me} la duchesse
 d'Angoulême, fille de Louis XVI ; M^{me} Louise
 de France, duchesse de Parme et de Plai-
 sance ; le grand-père, l'oncle, la tante et la
 sœur de M. le comte de Chambord.

M. le comte de Chambord aimait à prier
 sur la tombe de Charles X.

LA CHAPELLE ARDENTE.

Le correspondant du *Gaulois* lui télégra-
 phie à la date d'avant-hier, mercredi :

« Enorme affluence à Frohsdorf. Il y est
 venu plus de trois mille personnes aujour-

d'hui. C'est un véritable et très-touchant pè-
 lerinage. Tous les gens de la contrée vien-
 nent, de dix lieues à la ronde, défilent devant
 les restes de l'auguste défunt. Les couron-
 nes arrivent en si grande quantité de France
 et des divers points de l'Europe, que la cir-
 culation est très-difficile autour du lit mor-
 tuaire.

» On ne saurait trop rendre hommage à
 la courtoisie et à l'infatigable activité de M.
 le duc de Blacas. Son attitude touche pro-
 fondément M. le comte de Paris. Il oublie sa
 douleur pour veiller aux mille détails de son
 pénible service et pour faire bon accueil à
 tous, grands et petits.

» De nombreuses notabilités du parti lé-
 gitimiste arrivent quotidiennement à Vienne
 et à Frohsdorf. Mais la grande majorité se
 rendra directement à Goritz, dont les rares
 hôtels sont déjà encombrés.

» Le corps de M. le comte de Chambord
 restera exposé jusqu'à vendredi. Le lende-
 main, il sera mis en bière. Il y aura trois
 cercueils : un capitonné de satin blanc, où
 Monseigneur reposera sur un matelas et un
 oreiller recouverts de même étoffe ; un autre
 en zinc, renfermé dans un troisième en
 chêne poli, incrusté d'argent et recouvert
 d'un tapis de brocart.

» Sur la planchette supérieure sera gra-
 vée cette épitaphe :

ICI REPOSE

TRÈS-HAUT ET TRÈS-EXCELLENT PRINCE
 HENRI, CINQUIÈME DU NOM,
 PAR LA GRACE DE DIEU
 ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE,
 NÉ A PARIS
 LE 29 SEPTEMBRE 1820,
 DÉCÉDÉ A FROHSDORF
 LE 24 AOÛT 1883

» La bière restera déposée dans la cha-
 pelle du château jusqu'au départ pour Go-
 ritz, qui aura lieu dimanche soir. »

On écrit de Rome, 27 août, à l'*Union* :

« Notre Saint-Père le Pape a été prévenu
 de la mort de M. le comte de Chambord
 par une dépêche particulière de Frohsdorf.
 » Sa Sainteté a chargé aussitôt Son Exc.

le Nonce apostolique à Vienne de faire par-
 venir ses condoléances à M^{me} la comtesse de
 Chambord.

» Des services funèbres seront célébrés à
 Rome pour le repos de l'âme de M. le comte
 de Chambord dans plusieurs églises, en
 particulier dans celles de l'Ara Coeli et de
 Notre-Dame de Lourdes et à Sainte-Lucie
 della Tinta.

» La mort de M. le comte de Chambord,
 quoique considérée comme prochaine et
 inévitable, et attendue, hélas ! depuis plu-
 sieurs jours, n'en a pas moins produit une
 impression immense, que je ne saurais
 mieux vous rendre qu'en la comparant à
 l'émotion extraordinaire dont Rome fut sai-
 sie à la nouvelle de la mort de Pie IX. Le
 Roi de France est mort ! Voilà le cri qui
 s'échappe de toutes les bouches, le fait
 cruel qui préoccupe tous les esprits, agite
 tous les cœurs et passionne tous les en-
 tretiens, aussi bien dans les humbles de-
 meures et les saints temples que dans les
 palais. »

BULLETIN

Les citoyens de la troisième République
 n'ont pas manqué, depuis l'avènement de
 M. Grévy, une seule occasion de commettre
 des sottises.

Chaque fois qu'une difficulté s'est présen-
 tée, chaque fois qu'un danger a menacé la
 France, ces intelligents politiques ont réussi
 à rendre cette difficulté plus grande ou à
 augmenter ce danger.

Les ouvriers n'avaient-ils pas d'ouvrage ?
 Aussitôt les républicains d'organiser des
 clubs dont les bourgeois s'effrayaient à juste
 titre ; et le nombre des ouvriers sur le pavé
 était doublé en huit jours.

Avions-nous l'espoir de contracter une
 alliance avec la Russie ? Aussitôt les répu-
 blicains d'insulter chaque jour dans leurs
 journaux le gouvernement russe, de ma-
 nière à nous le rendre hostile.

Une révolution éclate en Espagne ? Com-
 me si nous n'avions pas assez d'ennemis en
 Europe, les républicains se mettent à encou-
 rager les révolutionnaires espagnols au mé-
 pris des relations officielles qui existent en-
 tre l'Espagne et la France.

Voici que l'Allemagne nous menace d'une
 seconde invasion ? Et les mêmes républi-
 cains organisent des conférences et consti-
 tuent des comités, dits patriotiques, dans le
 but de provoquer incessamment un grand
 meeting pour la suppression des armées
 permanentes.

Ainsi, nous sommes en face d'une situa-
 tion qui exige que notre armée soit mainte-
 nue sur le pied le plus formidable, et voici
 des Français qui réclament la désorganisa-
 tion de cette armée ; voici des fous qui s'i-
 maginent que le moyen de désarmer l'en-
 nemi c'est de jeter nos propres armes et de
 rompre les rangs.

En vérité, ces gens-là seraient payés par
 l'Angleterre qui rêve la destruction de notre
 industrie et de notre commerce, payés par
 l'Italie et l'Espagne qui jalourent notre reste
 de prospérité, payés par l'Allemagne qui ne
 nous pardonne pas de nous être relevés de
 son écrasement, ces gens-là n'agiraient pas
 autrement.

Et nous demandons si la France peut con-
 tinuer à vivre plus longtemps sous un ré-
 gime où le patriotisme prend cette forme
 singulière et où le simple bon sens est atro-
 phié à ce point ?

Divers journaux, plus impatients que sa-
 ges et plus turbulents qu'avisés, dissertent
 déjà à perte de vue sur les conséquences de
 la mort du comte de Chambord, sur les in-
 tentions de M. le comte de Paris, sur le clas-
 sement nouveau des partis, sur l'attitude
 probable ou éventuelle de tels et tels monar-
 chistes, de tels et tels républicains.

Nous demandons à nos lecteurs la per-
 mission de respecter plus sérieusement le
 deuil qui vient de frapper la Maison de
 France. Le dernier descendant direct des
 Rois de la branche aînée de l'illustre famille

16 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

La majorité de M^{lle} Bridot

VII

Quelques jours plus tard, en voyant Thérèse, on
 ne se fut jamais douté de ce qui se passait peut-être
 encore dans son cœur.

Elle s'était rejetée éperdument dans le tourbillon
 du luxe et des plaisirs. Elle avait repris, elle exagé-
 rait son rôle de lionne de Trouville : cinq toilettes
 par jour ; et quelles toilettes ! le matin, des équi-
 pées maritimes ou des feugnes de charité ; l'après-
 midi, des cavalcades ou des carrossades à n'en
 plus finir ; chaque soir, et tout à la fois, bal,
 spectacle, concert, tombola, fêtes nocturnes de
 toutes sortes.

Il n'était pas un prétexte de jeter l'argent par les
 fenêtres, pas une excentricité, pas une occasion de
 fracas, qu'elle ne s'empressât de saisir.

Souvent son œil brillait d'une joie fiévreuse et sa
 bouche riait à belles dents. Plus souvent encore,
 il lui survenait des frissons, des pâleurs, des amer-
 tumes et des tristesses qu'elle s'efforçait de secouer
 en ranimant tout à coup le tapage autour d'elle. Il

lui fallait sans cesse du mouvement, beaucoup de
 bruit, comme pour étouffer certaines voix inté-
 rieures qu'elle ne voulait pas entendre.

On devine bien qu'au milieu de tout ce remue-
 ménage, notre ami Jacquemart ne pouvait obtenir
 que des séances intermittentes et qui devenaient
 de plus en plus rares. Il ne renonçait pas cependant
 à son portrait ; il continuait de rester au château,
 ou du moins à peu près. Si la beauté de Thérèse le
 sollicitait comme artiste, comme homme et comme
 philosophe il se sentait captivé par l'étude de cet
 étrange caractère de jeune fille. C'était une sorte
 d'énigme dont il voulait avoir le mot. Jacquemart
 était observateur et, de plus, entêté. Il lui
 fallait aussi le portrait du cœur de Thérèse, mais
 sans qu'il se mêlât à ce désir, à cette passion,
 aucune velléité galante. Il se savait laid, et, comme
 il le proclamait lui-même, n'aimant ni la danse ni
 la fille de Nicolas. Ce fut de l'amitié, une franche
 et cordiale amitié qu'il ressentit bientôt pour son
 inconstant modèle, peut-être aussi quelque peu de
 compassion ; il commençait à deviner que tout ce
 carnaval cachait une souffrance, et que Thérèse
 Bridot, sous son rire mensonger, était malheureuse
 à vouloir en mourir.

Dès lors il s'y intéressa de plus en plus ; il l'aima
 comme un frère, comme un bon chien.

— Bob et moi, lui disait-il, nous faisons la paire.
 Thérèse, l'altière Thérèse, fut touchée de cette

affectueuse bonhomie, de ce naïf et sincère dévoue-
 ment. Tous les instants qu'elle pouvait dérober à
 son rôle, elle les consacrait à l'ami Jacquemart,
 et causait avec lui franchement, sans façon, comme
 avec un autre, ce qui faisait dire à l'artiste :

— Je suis le seul pour qui vous ne vous mettiez
 pas en frais ; le seul avec qui vous êtes vraiment
 charmante.

Un jour, à brûle-pourpoint, elle lui demanda :

— Où donc passez-vous votre temps, quand
 vous n'êtes pas ici ? Jamais on ne vous voit à Trou-
 ville.

— Mon Trouville, à moi, répliqua-t-il, c'est la
 ferme des Houx, chez maman Bussières.

— Ah ! vous voyez M. Raymond, vous ?

La brusquerie tout étrange avec laquelle venait
 d'être accentuée cette question de Thérèse fit que
 Jacquemart dressa l'oreille.

Cependant, sans en rien laisser paraître, il ré-
 pondit :

— Mais certainement, je le vois, et tous les
 jours.

— Ah ! fit sèchement Thérèse.

Puis, après un silence, spontanément :

— Vous parle-t-il de moi ?

— Jamais, répliqua l'artiste avec sa franchise un
 peu brutale.

Un sourire amer effleura les lèvres de M^{lle} Bridot.
 Quelque chose de triste et de douloureux se répan-

dit sur son visage.

Jacquemart en eut pitié. A mi-voix il ajouta :

— Mais ça n'empêche pas que peut-être il y
 pense.

— Vous dites ?

— Moi ?... rien... sinon que M. le comte de
 Bussières est mystérieux en diable, et que ses plus
 intimes amis, y compris moi-même, ne savent
 guère que ce dont il daigne leur faire confiance...
 et encore...

Thérèse rompit brusquement l'entretien et s'é-
 loigna toute rêveuse.

Mais le lendemain, mais les jours suivants, elle
 revint sur les mêmes sujets, ou tout au moins
 parlant de M^{me} de Bussières, ce qui était encore
 parler de Raymond.

— Tiens ! tiens ! se dit Jacquemart, est-ce que,
 par hasard, je commencerais à débrouiller la cha-
 rade ?

D'un autre côté, au clos des Houx, Raymond
 questionnait souvent son ami sur le fameux portrait,
 c'est-à-dire sur Thérèse.

— Tiens ! tiens ! se dit encore Jacquemart, est-
 ce que je ferais coup double en devinant deux
 énigmes au lieu d'une ?

Mais, quoi qu'il pût inventer pour pénétrer plus
 avant dans le cœur de Raymond, celui-ci demeura
 impénétrable.

M^{me} de Bussières et son fils s'étaient laissés fléchir

des Bourbons n'a pas encore reçu les derniers honneurs qui lui sont préparés et qui sont dus à son nom. Il repose, aujourd'hui, sur le lit funèbre auprès duquel viennent de s'agenouiller M. le comte de Paris, le nouveau chef de la Maison de France, et son fils, le jeune duc d'Orléans, légitimes représentants et héritiers des droits et des devoirs de la Monarchie, de la Royauté française. — Paix à ce grand deuil et respect à la tombe qui va s'ouvrir ! Aujourd'hui, le recueillement seul est de saison.

Un seul fait peut être noté, et c'est l'histoire qui l'enregistre : la branche aînée de la famille des Bourbons de France vient de s'éteindre en la personne de M. le comte de Chambord, et désormais les destinées de la Royauté française sont tout entières aux mains de M. le comte de Paris, chef de la branche cadette et des Bourbons-Orléans.

Il n'appartient à aucun de nous de préjuger le reste. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que M. le comte de Paris a déjà prouvé qu'il est homme à ne pas se tromper sur la question du devoir et des principes.

(Journal de Maine-et-Loire.)

Nous avons parlé de l'attitude agressive de la presse allemande qui a produit en France et en Europe une si vive émotion. Nous trouvons dans le *Standard* les réflexions suivantes en réponse aux journaux berlinois :

« Récemment, dit-on, le ministère de la guerre en France, usant d'un droit évidemment incontestable, aurait décidé d'expérimenter la nouvelle organisation militaire, en mobilisant un corps d'armée, c'est-à-dire environ la vingtième partie de l'armée. C'est ici que la question devient réellement intéressante pour les autres puissances européennes. Que la France et l'Allemagne ne puissent pas rester l'une à côté de l'autre sans éprouver par-ci par-là quelques petits froissements, c'est là une affaire de peu d'importance. Il s'agit de savoir si les forces militaires de la France sont en ce moment de nature à menacer l'Allemagne.

« Qu'elles soient suffisantes pour la défensive, c'est ce qu'aucun de ses voisins n'a le droit de nier ; mais qu'elles puissent devenir un danger pour la frontière presque inexpugnable de l'Allemagne, voilà qui n'est guère admissible.

« Nous avons dit que la France serait dans son droit en mobilisant un corps d'armée, et nous ajouterons qu'elle aurait vraiment tort de ne pas faire cette expérience. Depuis la guerre de 1870-71, l'ancienne armée a absolument disparu avec son organisation et sa manière de combattre. Depuis lors, des fractions de l'armée française ont été essayées, autant que cela peut se faire en temps de paix.

« Il reste cependant à savoir combien il faudrait de temps pour mettre l'armée entière sur le pied de guerre, et cette question ne peut être résolue que par la mobilisation d'un corps d'armée, pour le moins. Les ministres de la guerre en France ont le devoir de faire cette expérience, mais le mo-

par les prières de Bouquaille. Ils continuaient de demeurer à la ferme jusqu'au dernier jour de la belle saison. Raymond avait commencé un tableau ; il ne sortait plus guère, ou du moins sortait seul. Jacquemart se trouva quelque peu désorienté. S'ennuyant, il voulut essayer de faire du paysage, et se mit en quête d'un endroit qui l'inspirât. Le hasard lui fit découvrir l'étang du Mont-Saint-Jean.

Peu de sites sont aussi pittoresques, aussi déserts, aussi gracieusement cachés. Les derniers contreforts de la forêt de Touque l'entourent presque entièrement, sauf un coin de prairie, verte émeraude enchâssée dans de vieux chênes. Un peu plus loin, c'est un étroit herbage, très-long, à peu près introuvable, parfois intercepté par des ruisseaux ou des barrières. La dernière s'ouvre sur un chemin creux, rarement fréquenté, d'un abord difficile.

De l'autre côté, dans la forêt, pas de route, à peine un sentier. Sans guide vous ne le trouveriez pas. C'est au point que, parmi les nombreux promeneurs trouillois, parmi les explorateurs plus intrépides de la colonie villervoilloise, il en est très-peu qui connaissent ce délicieux endroit, comme perdu dans son val ignoré, comme voilé aux regards des profanes par toutes sortes d'obstacles jaloux. Il faut être protégé par les fées pour en découvrir le chemin, connu seulement des gardeux

ment peut ne pas être bien propice pour la faire sur la frontière allemande.

« Il n'en résulte pas qu'il faille abandonner le projet. Il y a assez de corps d'armée dans d'autres directions. »

On voit que la presse anglaise, malgré son peu de sympathie pour la France, reconnaît notre droit incontestable d'essayer notre système nouveau de mobilisation. Il faut que nous ayons cent fois raison dans l'exercice de nos droits pour que la presse de Londres l'avoue.

Chronique générale.

Le *Times* tire ainsi l'horoscope de la République, dont l'avenir lui paraît sérieusement menacé par l'union établie désormais dans les rangs du parti monarchique.

« Je ne dis pas que la République soit perdue d'ores et déjà. Mais il y a désormais un prétendant capable de profiter des erreurs commises par les républicains :

« De deux choses l'une : ou le comte de Paris renoncera publiquement à ses droits, — et c'est là une supposition trop insultante pour son honneur pour qu'on puisse s'y arrêter, — ou bien il acceptera courageusement les devoirs que lui impose la disparition de son chef.

« Si demain il y avait des élections générales et que le comte, sans faire acte de prétendant et sans semer de nouveaux germes de discorde dans le pays, se bornât à déclarer — ainsi qu'il sera obligé de le faire sous peu — qu'il est actuellement le seul représentant de la monarchie héréditaire, mais acquise aux idées modernes, et que son drapeau est le seul acceptable pour la nation ; que la monarchie fera triompher le principe de la stabilité à l'intérieur, de la dignité, du respect et des bonnes relations à l'étranger ; — si, après avoir fait ces déclarations-là, les royalistes en appelaient franchement au pays, ils retourneraient, je ne dis pas en majorité, mais bien plus nombreux qu'ils ne le sont, sur les bancs de la minorité.

« Ma conviction, qui est aussi celle de tous les hommes qui connaissent le comte de Paris, est qu'il ne reculera point devant un sacrifice qu'il ne saurait désertier qu'au prix de quelque chose de plus terrible que l'exil. »

Quel nom va prendre M. le comte de Paris ?

Des amis particuliers du Prince, dit la *Défense*, nous assurent que, très-désireux d'effacer de l'esprit des royalistes tout ce qui pourrait prêter à quelque soupçon sur le caractère du gouvernement traditionnel qu'il doit restaurer quand la France l'y appellera, il ne conservera pas le nom qu'il portait dans ses relations privées.

On a dit qu'il prendrait le nom de « Philippe » et signerait ainsi.

C'est, nous dit-on, l'usage des Princes hé-

de bestiaux et des princes de légende.

Jacquemart avait été de ces derniers. Par une belle après-midi de septembre, errant à travers la forêt déjà revêtue de sa robe automnale, il avait entrevu briller comme un miroir au milieu des diaprures du feuillage. C'était un aventureux bateur d'estrade que notre ami Jacquemart. Franchissant les halliers, les marécages, il était arrivé au bord de l'étang. Un cri d'enthousiasme s'échappa de ses lèvres.

— Suis-je au bord d'un lac américain ? Vais-je pas voir des castors en travail, des bisons venir se désaltérer, et là-bas, sous ces buissons vierges, apparaître des Mobicans ou des Comanches ?

Mais non, il n'aperçut que des grenouilles et des canards sur l'étang ; plus loin, dans l'herbage, quelques bonnes vaches qui ne semblaient nullement sauvages ; aux alentours, pas une créature humaine.

Quant au paysage, il était vraiment merveilleux, vraiment splendide.

Au milieu d'une triple enceinte de grands arbres d'essences différentes et sans alignement symétrique, comme s'étant placés, comme ayant grandi en toute liberté dans les hautes herbes et dans la mousse, une belle et limpide nappe d'eau, où et là portant les flottilles de nénuphars, de lotus, et vers les bords reflétant toute la riche flore normande, qui s'en donnait à cœur-joie sur les berges

réditaires, dans toutes les maisons souveraines, celle d'Autriche excepté.

Au sujet de la mort de M. le comte de Chambord, le *Pays* fait ces réflexions :

« Nous avons soif de repos, de calme et de paix.

« Et nous demandons tous, à quelque nuance conservatrice que nous appartenions, que le gouvernement béni que nous envierait la Providence enfin désarmée par nos souffrances soit assez fort, assez puissant pour permettre à la France de dormir pendant de longues années de sommeil politique et religieux. »

Le *Soleil* dit que « les seules funérailles royales que Paris ait pu connaître en ce siècle et auxquelles il lui ait été donné d'assister, depuis un très-grand nombre d'années, sont celles de Louis XVIII, qui repose dans les caveaux de la basilique de Saint-Denis. »

Cette remarque est exacte, si l'on prend le mot « funérailles royales » dans le sens le plus rigoureux. Autrement, il faut rappeler que Paris a vu, en décembre 1840, les funérailles « impériales » de Napoléon I^{er} ramené de Sainte-Hélène aux Invalides, et en juillet 1842, les « funérailles royales » du duc d'Orléans, prince royal, père du comte de Paris, transporté de Neuilly à l'église Notre-Dame.

Le *Rappel* dit que l'économie réalisée grâce à la conversion atteindra huit millions pour l'année 1883.

On écrit de Vienne (Autriche) :

« Le comte de Paris a notifié mercredi à toutes les cours la mort du comte de Chambord dans une circulaire signée Philippe.

« Le comte de Paris visitera aujourd'hui l'empereur d'Autriche. »

Envisageant la situation nouvelle que la mort de M. le comte de Chambord fait au parti royaliste, la *Liberté* déclare :

« Si la République reste plus longtemps aux mains des Jacobins qui s'en sont emparés ; si elle continue à pratiquer leur système de persécution et de proscription contre toutes les élites sociales et morales de la France ; si elle ne cherche pas à reconquérir tous les esprits libéraux qu'elle a froissés et aliénés, nous n'hésitons pas à lui prédire une rapide déchéance. »

Le directeur de la sûreté générale et le préfet de police ont déjà désigné les agents chargés d'assister aux funérailles du comte de Chambord.

Deux employés supérieurs de la préfecture de police se tiennent dès maintenant en permanence à Neustadt.

vertes, parmi les taillis, jusque dans les dernières branches des peupliers, des frênes, des saules, des ormeaux et des hêtres. C'était le chèvrefeuille, la vigne vierge, le lierre, la clématite sauvage et toute la folle tribu des végétaux grimpeurs, s'élevant comme des pièces d'artifice jusqu'aux plus hautes cimes, puis laissant tomber de toutes parts et mirant avec coquetterie, dans le cristal des eaux dormantes, des avalanches, des cascades de verdure, parmi lesquelles l'automne avait déjà semé, avec les vives couleurs de sa magnifique palette, toutes sortes de bouppes, d'aigrettes, de floches, de panaches, d'étoiles, de grappes de baies, ici noires comme des raisins, là rouges comme des cerises.

Figurez-vous tout cela sous un ciel bleu, par un magnifique soleil, au milieu d'un tel isolement, d'un tel silence, qu'on entendait bruir jusqu'au plus mince fillet d'eau, jusqu'au plus léger battement d'ailes.

Jacquemart alluma sa pipe, ce qui était pour lui le *nec plus ultra* de la béatitude orientale ; puis il s'absorba dans la muette contemplation du tableau.

(A suivre.)

CHARLES DESLYS.

LES DERNIERS BOURBONS DE LA BRANCHE AÎNÉE.

La généalogie de la famille des Bourbons est facile à dresser.

La dynastie des Bourbons qui remplace sur le trône celle des Valois à l'avènement de Henri IV, a compté huit rois ayant effectivement régné en France, sept de la branche aînée, et Louis-Philippe de la branche cadette.

Les trois dynasties royales qui se sont succédé sur le trône de France, depuis l'an 987, — les Capétiens, les Valois, les Bourbons, — se sont, chose curieuse, toutes trois éteintes de la même manière :

CAPÉTIENS. — Les trois derniers Capétiens sont : Louis X le Hutin, Philippe V le Long, Charles IV le Bel.

Tous trois frères et fils de Philippe IV.

VALOIS. — Les trois derniers Valois sont : François II, Charles IX, Henri III.

Tous trois frères et fils de Henri II.

BOURBONS. — Les trois derniers Bourbons sont : Louis XVI, Louis XVIII, Charles IX.

Tous trois frères et fils du Dauphin, fils de Louis XV.

Ainsi les règnes successifs des trois frères ont épuisé les trois dernières dynasties des rois de France.

L'EXIL.

Charles X meurt en exil.

Henri V meurt en exil.

Louis-Philippe meurt en exil.

Napoléon I^{er} meurt en exil.

Napoléon II meurt en exil.

Napoléon III meurt en exil.

Napoléon IV meurt en exil.

Sans compter une multitude de princes et de princesses de la race des Bourbons et de la race des Napoléons morts, eux aussi, sur la terre étrangère.

Sans compter Louis XVI assassiné par la Convention, Louis XVII tué par les mauvais traitements du cordonnier Simon, le duc de Berry mis à mort par le poignard de Louvel.

Voilà l'histoire des monarchies en France dans une période de moins d'un siècle.

Cela est odieux et terrible à la fois. Mais tel est, au seul point de vue des monarches et des princes, le fruit de nos révolutions, qui, hélas ! ne sont point à leur fin, et nous mènent sans doute d'autres crimes et d'autres catastrophes.

A DIX SOUS LE PAQUET.

Un nouveau chef-d'œuvre de M. Thibaudin.

Ce ministre républicain est prodigieux. On croit toujours qu'il a dit son dernier mot, et qu'il ne lui reste plus d'invention burlesque ou odieuse à commettre ; mais il est inépuisable, et tombe de mal en pis. Voici une circulaire qu'il a adressée, le 13 août, aux gouverneurs de Paris et de Lyon et aux généraux commandants de corps d'armée :

« Mon cher général,

« Le comité qui s'est constitué pour l'érection, à Cahors, d'un monument à la mémoire de Léon Gambetta, m'informe qu'il vient de faire éditer un dessin représentant le monument projeté.

« Ce dessin, dont la valeur est de 2 fr., est mis à la disposition de tous les membres de l'armée pour le prix réduit de 50 centimes.

« Les souscriptions des militaires désireux d'effectuer cet achat devront être adressées au comité du monument, à Cahors.

« Je vous prie de porter ce qui précède à la connaissance des corps de troupes placés sous vos ordres.

« Le ministre de la guerre,

» THIBAUDIN. »

Il faut certes être doué d'un fameux aplomb pour oser envoyer pareil billet doux à des soldats français !

Un ministre de la guerre invitant l'armée à faire de la politique, — et quelle politique !

Un ministre de la guerre provoquant à célébrer l'organisateur de la défaite !

Un ministre de la guerre s'occupant de placer, comme les crieurs des rues, une méchante image d'Épinal : — « Allons, mes officiers, achetez l'arc-de-triomphe de Cahors. Pour les pékins c'est deux francs : je vous les laisse pour dix sous. Qu'est-ce

qui n'a pas dix sous dans sa poche?... Achez-lez ! c'est pour les finir !... »

Il se livre décidément à un joli commerce, le ministre républicain de la guerre !

D'après une dépêche de Besançon, une violente animation règne dans la population contre les ouvriers italiens.

On craint que le moindre incident de la part de ces derniers n'amène un soulèvement général contre eux.

Le maire de Mamiroles a été mandé par le préfet du Doubs et a été félicité pour sa grande énergie devant les perturbateurs.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 30 août.

La reprise que nous signalions hier s'est maintenue aujourd'hui pendant la première partie de la séance; vers la fin de la Bourse nos rentes déchetent légèrement, perdant 0.05 centimes sur la clôture d'hier.

Le 3 0/0 termine à 70.92, l'amortissable à 81.65, le 4 1/2 0/0 1883 à 108.62.5.

La Banque de France est sans grand changement. La Banque de Paris et des Pays-Bas s'élève à 1,012.50. La Banque d'Escompte cote 513.75.

Le Crédit Foncier et les Magasins Généraux de France et d'Algérie sont très-fermes aux cours d'hier: 1,305 le Foncier, 450 les Magasins. Les Obligations Foncières 1883 sont demandées à 350.

Le Suez s'élève à 2,432.50, les recettes d'hier 29 août ont été de 130,000 fr.

Les chemins français sont bien tenus: l'Orléans à 1,305, le Nord à 1,867.50, le Lyon à 1,417.50, le Midi à 1,167.50.

L'Espagne 4 0/0 extérieure cote 58 7/16. Le Financier des Communes doit publier dans son numéro de demain une étude sur les fonds espagnols.

L'Egypte Unifiée est ferme à 339. L'Italien 5 0/0 est à 90.65.

La Banque des Pays-Autrichiens est faible à 487.50. La Banque des Pays-Hongrois est sans changement.

Le Crédit Mobilier Espagnol cote 267.50.

Les Autrichiens sont mieux tenus à 675. Les Lombards demeurent en faiblesse à 625.

Le Nord de l'Espagne cote 495.

Le Madrid-Saragosse ne varie pas sur les cours d'hier.

Chronique militaire.

Les vacances pour les élèves de l'Ecole militaire de Saint-Cyr sont ouvertes depuis le 15 courant, et chaque jour un détachement d'une soixantaine de futurs officiers a quitté l'Ecole; on évite ainsi un trop grand encombrement. Les derniers sont partis mardi.

LE SERVICE DANS LES PLACES.

Le règlement sur le service dans les places a été examiné par le ministre de la guerre et définitivement approuvé.

Ce règlement a été soumis à l'examen du conseil d'Etat, qui a soulevé certaines objections, notamment au sujet de la suppression de l'article qui réglait les honneurs militaires à rendre aux archevêques, lors de leur entrée dans leur résidence.

Il a été décidé, d'un commun accord, que ces dispositions feraient l'objet d'une circulaire ministérielle.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

Lundi prochain, jour des funérailles publiques qui auront lieu à Goritz, un service solennel sera célébré pour le repos de l'âme de M. le comte de Chambord, à onze heures du matin, en l'église Saint-Pierre de Saumur.

C'était hier soir la clôture des cours de l'Ecole de cavalerie. Depuis ce moment, tous les trains sont envahis par MM. les sous-officiers, officiers et instructeurs qui se dirigent dans toutes les directions.

Le plus grand nombre de MM. les officiers rejoignent leurs régiments pour prendre part aux grandes manœuvres d'automne.

Le classement de sortie a été proclamé hier par M. le général de Galliffet.

La reprise des cours à l'Ecole de cavalerie, pour les nouvelles divisions, aura lieu dans un mois, le 4^e octobre.

L'HOSPICE POUR LES VALIDES.

Il y a deux jours, l'un des docteurs de notre ville était appelé, quartier des Ponts, dans une famille pauvre composée du père, de la mère et de cinq enfants. Le plus jeune était atteint du croup. Par un motif facile à comprendre, le docteur songea aussitôt à préserver les aînés, et fit un billet explicatif chargeant le père de se rendre à l'Hospice pour solliciter l'entrée du petit malade.

Refus de M. l'Econome, se basant sur défaut de bulletin de l'un des médecins de l'établissement et sur le manque de lit.

Nouvelle instance du docteur, signalant l'urgence absolue. Autre réplique de l'Econome.

Ces pourparlers, commencés le matin, se sont prolongés tout le jour; la maladie avait eu le temps de faire de terribles progrès et emportait le soir le pauvre petit malade.

Dans la même soirée, un billet d'entrée parvint à la famille pour les quatre valides, qui sont en ce moment à l'Hospice.

Afin que le logement soit complètement désinfecté et ne présente aucun danger, l'administration devra faire faire à ces enfants, dans l'Hospice, une quarantaine régulière.

On ne peut qu'approuver la mesure prise par M. l'Econome qui a adopté l'idée d'isoler les enfants bien portants; mais voilà l'Hospice de Saumur à l'usage des valides pour avoir refusé un malade.

Le bureau météorologique du *New-York Herald* communique l'avis suivant:

« Une dépression atmosphérique arrivera en augmentant d'énergie au nord de la Grande-Bretagne et sur les côtes de la Norvège, entre le 29 et le 31 août. Du sud à l'ouest, vents. »

« Une autre suivra dans trois jours. Temps très-orageux sur l'Atlantique, au nord du 43^e degré de latitude. (Celle latitude est celle du golfe de Gascogne.) »

UNE NÈGRESSÉ MALGRÉ ELLE.

Il y a quelque temps, une marchande de Doué-la-Fontaine, la femme Vivelot, engageait chez des saltimbanques sa jeune fille Augustine, âgée de 12 ans.

Augustine fut d'abord chargée de la surveillance des enfants de ses maîtres; puis l'aîné, un garçon, étant parti, probablement sur son tour de France, elle fut contrainte de le remplacer dans son métier: lui faisait le nègre, elle allait désormais faire la négresse.

Malgré toute la répugnance qu'éprouvait la jeune fille pour cette nouvelle profession, elle se décida néanmoins, après avoir reçu de nombreux coups, à se noircir la figure.

Dès lors elle apparut sur la scène avec force grimaces et contorsions, mangeant de la viande crue au grand plaisir des spectateurs. Mais la pauvre enfant, rentrée dans l'intérieur de la baraque, ne pouvait prendre la nourriture qui lui était offerte; et les mauvais traitements dont elle était victime redoublaient.

Toutefois, pour ne pas la laisser mourir de faim, les saltimbanques lui permettaient de mendier en dehors des représentations, et tout son temps libre se passait de la sorte. C'est ce qui lui permit de s'échapper.

Dans ses courses, Augustine fit la rencontre d'une bonne demoiselle, nommée Ducourreaux, qui s'émut de pitié pour la jeune enfant. C'est à Dax (Landes) que la chose se passait.

La demoiselle, après avoir fait raconter son histoire à Augustine, lui donna de l'argent pour retourner à Doué, près de sa mère.

C'est ainsi qu'Augustine est rentrée à la maison paternelle.

Il est bon de punir les enfants, mais il faut avoir perdu tout sentiment pour les livrer à de pareilles mains.

Par ailleurs, ce fait prouve combien sont malheureux ces pauvres paillasses qui font tout leur possible pour nous égayer sur les tréteaux des foires. (J. de Maine-et-Loire.)

Le même fait est ainsi rapporté par l'*Union de l'Ouest*:

« Il y a deux ou trois jours, à Saumur, le gendarme de service à la gare fut abordé par une enfant de douze ans, munie d'un

certificat d'indigence, qui lui demanda comment elle pouvait se rendre à Doué-la-Fontaine. Le gendarme interrogea la petite fille, qui déclara se nommer Augustine Vivelot, originaire de Doué.

« Sa mère, qui demeure dans cette ville et exerce la profession de marchande ambulante, l'avait placée, il y a quelque temps, chez un saltimbanque nommé Tourtin. Elle devait, moyennant sa nourriture, surveiller trois jeunes enfants. Bientôt, un jeune homme, qui faisait le nègre, quitta les saltimbanques, et ces derniers voulurent forcer la jeune Augustine à le remplacer. Elle voulut s'y refuser, mais on la roua de coups et depuis ce moment elle fut contrainte de se barbouiller le corps de noir de fumée et d'avaler de la viande crue pour le plus grand plaisir des badauds.

« A Dax, lasse enfin de cette existence, Augustine prit le parti de fuir; une brave personne, M^{lle} Sylvie Ducourreaux, la recueillit, la soigna et lui donna assez d'argent pour payer son voyage jusqu'à Saumur. La petite Augustine est donc revenue au pays. Espérons que sa mère ne l'enverra plus courir les aventures. Mais, en attendant, pourquoi ne rappellerait-on pas au saltimbanque Tourtin que la loi interdit d'employer et d'exploiter les enfants de moins de treize ans? »

Nous lisons dans un compte rendu des représentations théâtrales qui viennent d'avoir lieu aux Sables-d'Olonne:

« ... Que dire de la brillante interprétation de *Lucie*? Jamais, pensons-nous, notre troupe n'avait donné avec un pareil brio. Il est vrai qu'elle avait reçu un renfort. Nous voulons parler de M. Grandville, futur premier ténor d'Angers, qui, pour la première fois, affrontait les feux de la rampe; ce qui ne l'a pas empêché d'être un interprète parfait de l'opéra de Donizetti et de recueillir bravi et rappels.

« Nous reparlerons de cet artiste qui nous a paru très-sympathique. »

INCENDIE A ORLÉANS.

Un incendie considérable a éclaté avant-hier soir dans un vaste chantier de bois du faubourg Bannier. Le quartier a été un instant menacé, mais l'énergie des secours a arrêté les progrès de l'incendie.

Deux artilleurs ont été blessés. Les pertes sont évaluées à 150,000 fr.; elles sont couvertes par des assurances.

7 ANS DE SOUFFRANCE

Depuis 7 ans je souffrais continuellement de maux d'estomac, lorsque j'appris que le remède souverain contre ces maux était les Pilules Suisses; voulant m'en rendre compte par moi-même, j'en ai acheté une boîte de 1 fr. 50. Au bout de cinq jours je ressentis un grand soulagement et au bout de trois mois mes maux d'estomac étaient disparus comme par enchantement. Je ne saurais trop vous remercier et vous féliciter d'avoir trouvé un remède aussi efficace que les Pilules Suisses. Je vous autorise à publier ma lettre afin que ceux qui ne les connaissent pas en fassent leurs provisions.

J. LANTERNIER, quai d'Elbeuf, 3, Rouen.
M. HERTZOG, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

LES PÈLERINAGES.

Grand pèlerinage de la Ceinture de la Sainte Vierge au Puy-Notre-Dame, 9 septembre 1883.

Depuis longtemps, il ne se passe pas d'années que nous n'entendions parler de banquets, de congrès et de meetings, qui sont comme autant de foyers d'insurrection contre toutes ces lois divines et humaines sur lesquelles repose la société moderne tout entière. Ecoutez plutôt. Au congrès de Bruxelles, en 1868, un suppôt de Satan, sorti d'une loge maçonnique quelconque, s'écriait: « Nous ne voulons plus de gouvernement, car les gouvernements nous écrasent d'impôts; nous ne voulons plus de religion, car les religions étouffent l'intelligence. » Plus de religion, plus de prêtres, plus de Dieu!!! Voilà les principes que l'on développe et que l'on affiche dans ces réunions diaboliques, dont le but unique est de déchristianiser la France, de lui enlever son Dieu, sa foi, son honneur.

Les conséquences de ces hideux principes ne sont pas fait attendre. Révolutions, massacres, guerres civiles et étrangères, défaites sanglantes et irréparables, traités honteux et déshonorants, voilà autant de fléaux envoyés par Dieu pour châtier

notre infortunée Patrie et pour la ramener au sentiment du devoir et de la vertu.

Ces conséquences fatales, irrésistibles de l'athéisme et de l'irreligion, aveugle, très-aveugle qui ne les voit pas, s'écriait le grand évêque d'Orléans, M^r Dupanloup.

Catholiques, la France, notre bien-aimée patrie, est en danger! Les gens qui la gouvernent l'ont poussée sur le bord de l'abîme et l'ont mise à deux doigts de sa perte.

A nous, catholiques, à nous de relever notre chère Patrie, à nous de l'arracher aux griffes de Satan et aux menées perfides de ses oppresseurs. Et pour cela, servons-nous des mêmes armes que nos adversaires. Ayons, nous aussi, nos réunions et nos congrès. Oui, réunissons-nous; mais réunissons-nous pour pleurer et prier, pour arracher à Dieu une parole de pardon et de réconciliation. Souvenons-nous que le royaume de France est le royaume de Marie: *Regnum gallicae, Regnum Mariae*. Prenons donc Marie pour présidente de nos réunions, courons aux pieds des autels qui lui sont le plus spécialement consacrés et qui lui sont les plus chers, faisons à son cœur une sainte violence, et si nous la mettons de notre côté, nous sommes sûrs de la victoire.

Ces chrétiens, plus patriotes mille fois que tous ces républicains qui se font passer pour tels, ces chrétiens, dis-je, qui se réunissent à Lourdes, à la Salette, à Notre-Dame des Ardilliers, n'ont pas d'autre but que d'obtenir de Dieu par Marie le pardon de la France malheureuse et coupable.

Près de Saumur, au Puy-Notre-Dame, nous avons un sanctuaire où se vénère une relique insigne de la Vierge Marie. C'est là, depuis sept siècles environ, que la Reine du Ciel se plaît à accorder les faveurs les plus signalées aux nombreux pèlerins qui viennent l'y invoquer avec confiance. Louis XI, Louis XIII, Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, ont reçu, dans cet auguste sanctuaire, des grâces insignes. Louis XI surtout avait la sainte relique en vénération. Il la fit renfermer dans une magnifique chasse en vermeil, et fit même le vœu de venir faire un pèlerinage au Puy-Notre-Dame tous les cinq ans, vœu qu'il accomplit scrupuleusement jusqu'à la fin de sa vie. L'église du Puy possédait beaucoup d'objets précieux, dons de rois, de reines, de grands seigneurs, reconnaissants envers Marie. Ces richesses disparurent comme tant d'autres, dans la tourmente révolutionnaire de 1793. Malgré cela, la bonté de Marie est toujours la même pour les pèlerins qui continuent à visiter son sanctuaire privilégié.

Eh bien, catholiques saumurois, est-il vrai que nous avons totalement abandonné la foi de nos pères? Sera-t-il dit que nous délaissions ces temples élevés par nos ancêtres à la gloire de la Reine du Ciel? Non, non, foulons aux pieds le respect humain, allons tous prier Marie, notre seul espoir à cette heure de bouleversement social. Jetons à ces hommes, qui croient avoir arraché la foi du cœur de la France, ce solennel démenti qui se retrouve sur les lèvres de tous les pèlerins de l'Anjou à Lourdes:

Mère, ils en ont menti! Je crois, j'espère, j'aime.

Plus d'hésitations; allons au Puy. Là nous nous unirons aux pèlerins qui se trouveront à Lourdes ce jour là, et nous priions Marie pour notre bien-aimée France, pour notre Saumur et pour nos familles. Je le répète: avec Marie, nous sommes sûrs de la victoire. Dieu le veut! Au Puy-Notre-Dame! Nous vous y donnons rendez-vous pour le 9 septembre prochain.

N. B. — Pour tous les renseignements, voir les affiches posées dans les églises. S'adresser à la sacristie de chaque paroisse.

LISEZ ET FAITES LIRE, S. V. P.

Faits divers.

Une épingle électrique. — Un Américain a imaginé une épingle de cravate qui n'a rien de banal. La tête de l'épingle, grosse comme une perle moyenne, est une lampe électrique! Cette lampe est mise en communication par un fil invisible avec un accumulateur minuscule qu'il porte dans son gousset... Cette étincelante petite lampe peut briller aisément pendant plus de quatre heures. Les diamants sont bien pâles à côté de ce petit soleil.

Coquelin cadet prend une voiture, il fait une course par la pluie et donne au cocher 25 centimes de pourboire.

Le cocher. — Que ça! Vous pourriez bien me réciter un monologue par-dessus le marché.

Voici le sommaire du dernier numéro de *l'Univers illustré* :

TEXTE : Courrier de Paris, par Jérôme. — Menus faits. — Le pavillon d'honneur de la commission française à l'exposition d'Amsterdam, par R. Bryon. — « Le peseur d'or », de Rembrandt, par Ch. Frank. — *Petit Bob* : Bob et maman, par Gyp. — Les troubles d'Espagne, par X. Dachères. — Courrier du Palais, par M. Guérin. — *Le Bien-aller*, tableau de M. le comte A. de Clermont-Gallerande. — A travers le Maroc, par H. Verney. — *Le Cacique*, journal d'un marin, par Henri Rivière (suite). — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des modes, par M^{me} Iza de Cérigny. — Une rue de Barcelone, par R. Bryon. — Echecs.

GRAVURES : Exposition internationale d'Amsterdam : le pavillon d'honneur de la commission française. — Beaux-arts : *Le peseur d'or*, d'après l'œuvre de Rembrandt. — Croquis équestres : une promenade au bois. — Les événements d'Espagne : Les insurgés de Barcelone attaqués par les troupes alphonssistes : exécution des sous-officiers révoltés de San-Domingo. — Salon de 1883 : *Le Bien-aller*, tableau de M. A. de Clermont-Gallerande. — A travers le Maroc : Un pont sur le Tessif, palais du gouverneur des Beni-Meskis. — Beaux-arts : *Un marché aux bestiaux, à Rome*, tableau de M. Poingdestre. — Espagne : Une rue de Barcelone. — Rébus.

Abonnements : un an, 21 fr. ; six mois, 11 fr. » trois mois, 6 fr.
Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

LA LANTERNE D'ARLEQUIN

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Sommaire du n° 127 : Le Roi est mort ! Vive le Roi ! Inauguration du monument de la défense de Paris. Politiquons un peu. Grévy propriétaire. Rapprochement (poésie).

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la *Lanterne d'Arlequin* toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 8, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13, un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

PROPHÉTIE tirée de l'Apocalypse,

par M. de Montrouil. 5^e édition. Prix, 15 centimes, franco par la poste 20 centimes (Tours, E. Mazeau, imprimeur, 13, rue Richelieu). Immense succès. Demandez la *Prophétie* aux libraires et correspondants de la *Lanterne d'Arlequin*.

Il existe une politesse, un savoir-vivre spécial pour les vacances, comme pour le salon, les repas, l'église, etc. Le numéro 139 du *Jeune Age illustré*, daté du 25 août, en rappelle les règles à ses petits abonnés.

Les vacances font aussi l'objet du Courrier. Le rédacteur en chef de cet article raconte les excursions qu'il vient de faire en compagnie d'enfants libérés momentanément de l'école. C'est la visite de la grotte de la Balme, une merveille du Dauphiné qui est narrée dans le numéro en question. Une amusante image, intitulée un *Inventaire*, occupe une page du numéro et à côté un article très-humoristique détaille plaisamment l'inventaire dont il s'agit. C'est une grand-mère qui fouille les poches de son bambin de petit-fils et y découvre une foule de choses inattendues, une pipe entre autres. La Pêche aux harengs ; l'origine de trancher le nœud gordien, les Mémoires de Finette complètent le numéro : abonnement, un an 40 francs, chez Palmé, 76, rue des Saints-Pères. 45 cent. le numéro.

L'ART NATIONAL, Etude sur l'histoire de l'art en France, par H. DU CLEUZIQU. — 2 volumes illustrés de 20 chromolithographies, 20 grandes gravures hors texte et plus de 800 bois. Prix, broché, 50 francs ; reliure artistique, 70 francs, payables

5 francs par mois. — Librairie A. PILON, A. LE VASSEUR, successeur, éditeur, 33, rue de Fleurus, à Paris.

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

ET LE MESSAGER DE LA SEMAINE

Sommaire du numéro du 25 août 1883.

Chronique parisienne, par Alceste.
Courrier littéraire et artistique.
Andrea Mantegna, par J.-J. Clouet.
Pillone, roman traduit du Danois de Guillaume Bergsoë (suite).
Lettre scientifique, par Jules Janet.
Arbres captifs (poésie), par H. Martin-Dairvault.
Ceylan, par Marco Polo.
Maigre-Echine (nouvelle), par Henri Bouchot.
Chronique mondaine, par Jenny Lensia.
Modes, par la comtesse Raf Perviani.
Chronique générale de la semaine.
Petite correspondance.
Esprit des morts et des vivants, par Atticus.
Sphinxiana, par Bramel. — Bibliographie, par R. Chassement. — Bulletin financier, par E. Briau.
— Chronique agricole, par Marcel de Montbrien.
Librairie H. Oudin, 51, rue Bonaparte, Paris.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 30 AOUT 1883.

Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant			Valeurs au comptant.			Valeurs au comptant.		
Dernier cours.	Clôture précé.		Dernier cours.	Clôture précé.		Dernier cours.	Clôture précé.		Dernier cours.	Clôture précé.	
3 %	80	80	Est	742 50	740	Obligations.			Obligat. foncières 1879 3 %	455 50	455 50
3 % amortissable	81 80	81 65	Paris-Lyon-Méditerranée	1407 50	1410	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	510	510	Est	359	356
4 1/2 %	110 75	111 50	Midi	1165	1165	— 1865, 4 %	518 25	519	Midi	358 50	358
4 1/2 % (nouveau)	108 70	108 70	Nord	1865	1865	— 1869, 3 %	492	400	Nord	364	364 50
Obligations du Trésor	504	505	Orléans	1307 50	1305	— 1871, 3 %	391	392	Orléans	359	357
Obligations du Trésor nouvelles	561	562	Ouest	798 75	798 75	— 1875, 4 %	511 50	511	Ouest	358 50	359
Bons de liq. départementaux	522 50	522 50	Compagnie parisienne du Gaz	1376	1365	— 1876, 4 %	512	511 50	Paris-Lyon-Méditerranée	365	365 50
Banque de France	5450	5445	Canal de Suez	2432 50	2420	Dép. de la Seine, emprunt 1857	236	238	Paris-Bourbonnais	364	359
Comptoir d'escompte	995	990	C. g ⁿ . Transatlantique	507 50	505	Bons de liquid. Ville de Paris	527	525	Canal de Suez	572 50	573 50
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1307 50	1298 75				Obligations communales 1879	453 50	456			
Crédit de France	20	21 50									
Crédit mobilier	355	355									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Été)		Ligne de l'Etat (Service d'Été modifié depuis le 9 juillet 1883)											
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR					
Heures	Minutes	Omn. matin.	Omn. matin.	Omn. matin.	Mixte soir.	Omn. soir.	Omn. soir.	Mixte matin.	Mixte matin.	Omn. soir.	Omn. soir.	Mixte soir.	Mixte Direct.
3 heures	8 minutes	du matin, express-poste.											
6	45	matin (s'arrête à la Poissonnière)											
8	56	matin, omnibus-mixte.											
1	25	soir, —											
3	32	— express.											
7	15	— omnibus.											
10	36	— (s'arrête à Angers).											
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR - NIORT			NIORT - SAUMUR			MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.			POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.		
3 heures	26 minutes	Omn. matin.	Mixte soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Omn. soir.	Omn. matin.	Omn. soir.
8	21	— omnibus.											
9	37	— express.											
12	48	— soir, omnibus-mixte.											
4	44	—											
10	24	— express-poste.											
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.													

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A AFFERMER

UNE TRÈS-BELLE PROPRIÉTÉ

Sise à 2 kilomètres de Saumur,

Comprenant beaux bâtiments, vastes jardins, terres et rangées de vignes.

S'adresser, pour traiter, à M^e GAUTIER, notaire. (522)

Etude de M^e HACAULT, notaire à Montreuil-Bellay.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Pour entrer en jouissance de suite, **UNE MAISON**

Située au Coudray-Macouard, route de Saumur,

Actuellement occupée par les époux GUIGNON, et servant d'hôtel;

Comprenant :

Un rez-de-chaussée, un premier étage, vastes écuries, grange, hangar, cour et jardin.

S'adresser, pour traiter et avoir des renseignements, à M^e HACAULT, notaire. (538)

GRANDS MAGASINS

DE

l'Épicerie Moderne

Rue et Place du Marché-Noir.

L. ALLORY SAUMUR.

MACHINES A COUDRE

De tous systèmes.

BOULITTE ARMURIER

SAUMUR, Rue Saint-Jean, 45, SAUMUR.

L'EXGELSIOR

Nouvelle Machine à bobine circulaire au lieu de navette.

Cette machine est, par suite de ses mouvements doux, silencieux et rapides, qui sont dus à sa construction rotative, d'une simplicité et d'une durabilité extraordinaires.

C'est la meilleure de toutes les machines construites, jusqu'à ce jour, pour l'industrie et la famille.

La maison se charge de toutes les réparations.

Etude de M^e CAILLEAU, notaire à Longué.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

JOLIE MAISON DE CAMPAGNE

De récente construction, Au bourg de Saint-Martin-de-la-Place.

Écurie, remise, — jardin, pré planté de pommiers en plein rapport.

Le tout s'étendant de la levée jusqu'à la Loire, d'une superficie de 31 ares 7 centiares.

Pour traiter, s'adresser à M^e CAILLEAU. (545)

A vendre VIN ROUGE de la récolte 1882.

S'adresser à M. BAZILLE, commune de Rou-Marson. (587)

A VENDRE

QUATRE CHEVAUX DE 4 A 8 ANS

Belles allures,

S'attelant et se montant très-bien.

S'adresser, pour traiter, à M. RENEARD, 56, rue de Bordeaux, Saumur.

CHASSE.

La chasse est interdite sur les propriétés de M. Potier, sises communes d'Allonnes, Neuillé et Vivy.

UN MÉNAGE demande une place, pour la Saint-Michel ou la Toussaint, le mari comme cocher, jardinier ou valet de chambre, la femme comme couturière ou femme de chambre.

S'adresser au bureau du journal.

M^e CAILLEAU, notaire à Longué, demande un premier Clerc capable.



MANUFACTURE DES POMPES BROQUET

121, Rue Oberkampf, PARIS

En vue de l'abondante récolte prochaine, soit pour les pays de vignobles et pays de pommes, la Maison BROQUET a mis en construction des nouveaux systèmes de Pompes Rotatives ou à pistons perfectionnés spécialement pour le transvasement des Cidres, Vins et Spiritueux, etc., etc. Elle a également en Magasin un grand approvisionnement d'Alambics-Vain, indispensables à toutes distillations agricoles. Demander l'envoi des Prospectus illustrés qui sont adressés Franco.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.